

# PETITE GAZETTE

de Dammartin et ses Environs

Claye, Mitry, Saint-Souplets, Monthyon, Mesnil-Amelot, Plailly, Ermenonville, etc.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

Ils sont payables d'avance et sont continués d'office sauf avis contraire.

Seine-et-Marne Départements limitrophes	BUREAUX & RÉDACTION Imprimerie-Librairie E. LEMARIE A DAMMARTIN-EN GOËLE (S.-&-M)	Paris et les autres départements
UN AN..... 3 fr.	ANNONCES, la ligne..... 0 fr 20	UN AN..... 3 fr. 50

## ÉCHOS DE LA SEMAINE

12 Août. — Le préfet de police de Radom est blessé par l'explosion d'une bombe.

— Des dépêches de Séville, Malaga et Cordoue signalent une aggravation de la crise agraire.

— De violentes secousses de tremblement de terre se sont fait sentir, pendant neuf heures, à Macao et à Hong-Kong.

13 Août. — Le président de la République se rend à Valence, pour inaugurer le nouveau pont dont il a posé la première pierre en 1902 et prononce un discours au grand banquet qui lui est offert.

— M. Berteaux, ministre de la guerre, se rend à Arras, où il inaugure un monument et préside un banquet.

— Cherbourg donne des fêtes en l'honneur des notabilités de Guernesey : elles dureront trois jours.

— A Bruxelles, a lieu le grand cortège alimentaire organisé en l'honneur de la Muse parisienne et de la reine bruxelloise. Favorisée par un temps superbe, cette petite fête obtient un vif succès.

14 Août. — A Toulouse, le domestique Lamaison, assassin de la fille Hélène Cayron, fait des aveux. Il tente à diverses reprises de se suicider

dans le cabinet du juge d'instruction.

— Un télégramme publié à Tokio annonce que les Russes se replient au-delà de Toumen, afin d'éviter un combat dans le nord de la Corée.

D'autre part, on annonce que l'armée du général Oyama subit des modifications dans sa formation. Elle rdu it ses forces en Mandchourie pour les augmenter en Corée.

— On constate dans toute la Russie que la récolte des blés est bien au-dessous des plus médiocres moyennes.

15 Août. — Une explosion se produit dans la poudrière Saint-Charles, à Marseille. Un enfant est tué, deux soldats sont blessés.

— Un grave incident se produit à Philippeville entre les autorités civiles et le général de Torcy, commandant la division, celui-ci refusant d'accorder certaines facilités aux savants anglais, venus pour observer l'éclipse.

15 Août. — Un télégramme daté de Godsïadan annonce que deux torpilleurs japonais ont ouvert le feu sur Port Lazarebo, mais qu'ils ont été repoussés par les Russes.

— Une intéressante découverte vient d'être faite dans les catacombes romaines. On a mis à jour une vaste région souterraine contenant des peintures, des mosaïques et de nombreuses inscriptions.

17 Août. — M. Berteaux, ministre de la guerre, préside, à l'École de Saint-Cyr, la fête de la promotion de l'année, dite de la Tour-d'Auvergne.

— A Combrès, près Angers, au cours de bagarres, les gendarmes ont tiré à blanc sur les grévistes, dont deux ont été blessés. Le préfet s'est rendu sur les lieux.

— L'amiral Krieger, commandant la flotte de la Mer Noire, et l'amiral Vishnevstzky, commandant en second, sont mis à la retraite.

18 Août. — Sur le théâtre de la guerre, l'activité se borne à des reconnaissances. De nombreux Koungouses, opèrent sur le flanc gauche russe, pénétrant même jusque sur les derrières de l'armée.

— Une assez forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Foggia (Italie). Elle a duré neuf secondes.

## CHRONIQUE LOCALE

### DAMMARTIN

Sous l'empire d'un léger coup de soleil, un journalier, Léopold Geniès, âgé de 34 ans, allait se plaindre à la gendarmerie d'une agression dont il avait été victime dans les rues de la ville.

Geniès n'apportait aucune preuve à l'appui de sa déclaration qui devait être tenue dès lors pour suspecte. Néanmoins une enquête fut ouverte.

Le lendemain matin, un gendarme rencontrait Geniès qui était encore plus ivre que la veille et causait du scandale sur la voie publique.

Le porvrot fut emmené au violon, mais au prix de quelles difficultés, car il s'était débattu comme un forcené et plusieurs personnes avaient été requises pour aider la gendarmerie à le maîtriser.

Une fois dans le violon, Geniès ne trouva rien de mieux à faire que de se déshabiller complètement et de briser la porte des cabinets, le lit de camp et divers autres objets.

Pour le transférer à la chambre de sûreté de la caserne de gendarmerie il fallut l'habiller de force avec des effets que M. le Maire avait obligeamment prêtés.

L'encombrant pensionnaire a été conduit le lendemain à la prison de Meaux

### CLAYE

Pour la seconde fois en un mois, un incendie s'est déclaré, dans la nuit du 44 au 13, dans la ferme de M. Louis Duet, cultivateur au Pin.

Lundi soir, M. Duet prenait le frais sur le pas de sa porte, en compagnie de quelques-uns de ses ouvriers, lorsqu'il aperçut, illuminant ses propriétés, une grande lueur blonde qu'il crut tout d'abord occasionnée par la lune, qu'une subite déchirure des nuages venait de découvrir. Mais comme cette lueur prenait plus d'intensité, M. Duet conçut des inquiétudes et se leva.

Le feu était à son hangar. L'alarme fut aussitôt donnée et bientôt tout le personnel de la ferme, toute la population et les pompiers de Pin, Courtry et Coubron se hâtaient vers le lieu du sinistre. Le hangar contenait 6.500 bottes de foin, 2.500 bottes de seigle, 3.800 bottes d'avoine et un certain nombre d'instruments aratoires.

Le feu trouva donc un aliment facile. En moins d'un quart d'heure, le hangar, dont la toiture s'effondrait avec un crépitement d'étincelles, était au foyer inabordable, illuminant la campagne environnante d'une lueur

sinistre. Les pompiers et la population, dont on ne saurait trop louer le dévouement, s'employèrent de leur mieux à préserver les bâtiments voisins. Pendant que l'eau inondait les murailles, les plus vigoureux tiraient hors de la fournaise les charettes chargées des récoltes dernières.

Durant toute la nuit, le hangar brûla. Ce ne fut qu'au matin que les pompiers parvinrent à circonscrire le sinistre.

M. Louis Duet, particulièrement éprouvé cette année, estime les dégâts, que couvre une assurance, à 7.500 francs.

L'incendie paraît avoir été allumé par une main criminelle. En effet, peu avant les premières manifestations du sinistre, plusieurs personnes ont surpris dans une attitude équivoque un individu dont elles n'ont pu discerner que la silhouette. L'une d'entre elles le vit même s'enfuir à toutes jambes par les rues du Pin alors que s'élevaient les premières clameurs. Il disparut dans la direction de Courtry.

La gendarmerie de Chelles, qui a ouvert une enquête dès qu'elle fut informée, recherche activement le fugitif, mais, étant donnée l'absence de tout signalement il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'il échappe aux investigations.

### BRÉGY

Au cours d'une discussion qu'il avait avec ses camarades, après un après-midi de libations, Moens (Prosper), sujet belge, travaillant à Brégy, a été frappé par ses compatriotes, Leps Alphonse, 27 ans, Vandekerke Emile, 25 ans, et Hooreweghe Désiré, 29 ans, de plusieurs coups de couteau.

## LA CHASSE

L'ouverture de la Chasse est fixée au dimanche 3 septembre prochain dans les départements de Seine-et-Oise, Seine, Seine-et-Marne et Oise.

L'ouverture de la chasse au faisan est fixée au dimanche 17 septembre sur tout le territoire français.

## L'Université Populaire Meldoise

On lit dans la *Publicateur*.

Dimanche dernier, l'Université populaire faisait un pèlerinage, dans le parc du prince Radziwill, au tombeau de J.-J. Rousseau, le grand philosophe auteur du *Contrat social* et de la *Nouvelle Héloïse*, celui dont l'idée s'écrit dans l'épigramme gravée sur son tombeau : *Ici repose l'homme de la nature et de la vérité*.

7 h. 1/2 sonnent ; 142 membres de l'U. P. escaladent les voitures de promenade retenues en vue de cette excursion. L'U. P. de Laguy était représentée par le camarade Courtois.

Une trentaine de camarades cyclistes suivent.

Le soleil de thermidor s'est mis de la partie ; il chauffe un tant soit peu, il est vrai, mais on dirait presque que, lui aussi, a voulu fêter la mémoire du grand homme qui a apporté tant de lumière dans les cerveaux humains.

L'arrivée a lieu à 10 h. 1/2.

Aussitôt nos upéistes pénètrent dans le parc pour visiter la souche des hêtres.

A une heure, sous la conduite de M. Clozier, instituteur, après avoir traversé une grotte, ils rendent visite à la tombe du philosophe, située dans

une île entourée de peupliers et dessinée par Lesueur.

Là, l'aimable instituteur rappelle les derniers instants du grand écrivain dans ce magnifique cadre et le désir qu'il avait exprimé d'y dormir son dernier sommeil, désir qui n'a pas été exécuté complètement, la Convention ayant décrété, en 1794, la translation de ses cendres au Panthéon.

Lorsque le conférencier a terminé, excursionnistes se rendent au temple de la Philosophie, où M. Blanchart, membre du comité, lit une lettre de M. Mertz, secrétaire de l'U. P., dans laquelle celui-ci a résumé en quelques pages hautement inspirées, l'influence que les écrits du philosophe a produite sur les événements de la Révolution.

« Aujourd'hui, écrit-il, nous n'avons pas encore réalisé tous les points contenus dans son *Contrat social*. »

Il termine en résumant la vie si simple de Jean-Jacques, qui aimait par-dessus tout la nature et les hommes.

Après cette lecture, le groupe se rend au rond-point des Fêtes où nos charmantes chanteuses et nos gais camarades se font applaudir à tout rompre.

La promenade prend fin après une visite à la Mer de sable; puis on rentre à Meaux à 7 h. 1/2, enchanté de la journée et surtout des choses intéressantes qu'on a vues et des enseignements qu'on a pu tirer des conférences entendues.

## FAITS DIVERS

### GENS PRATIQUES

Les Anglais n'ont décidément pas volé

leur renom de gens pratiques. En voici un, M. Henry Turner, de Guernesey, qui entendait voyager économiquement. C'est bien simple : il s'est déguisé en colis postal, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Ayant donc l'intention de se rendre à l'île de Serk, il s'est présenté au bureau de poste de Guernesey : « Expédiez-moi comme colis postal », a-t-il déclaré gravement. Or — jugez par là de la différence des deux races — en France on n'eût pas manqué, tout en feignant d'accéder à son désir, de le faire conduire à l'infirmerie spéciale du Dépôt. Là-bas, rien de tel. L'employé des postes n'a nullement sourcillé de cette extravagante proposition. Admirant plutôt cette rare ingéniosité, il a réclamé la taxe de 5 shillings 10 pence, et a chargé le messenger de service de prendre livraison de l'envoi. Le messenger a donc accompagné M. Turner à l'île de Serk et l'a remis aux mains du destinataire.

On ne dit même pas que l'attention des employés ait dû être appelée sur la fragilité de ce colis d'un nouveau genre.

### LA CIGARETTE

Les ennemis de la cigarette viennent de remporter une victoire aux Etats-Unis.

L'Etat d'Indiana est désormais sous le régime d'une loi interdisant aux commerçants, sous peine d'amende, et de prison, la possession de cigarettes ou de papier à cigarettes. Le Wisconsin a voté une loi analogue, qui est entre en vigueur le 1<sup>er</sup> juillet. Les dénonciateurs, d'après cette dernière loi, toucheront la moitié de l'amende. Les peines peuvent aller jusqu'à 25.000 francs d'amende et six mois de prison.

Déjà une personne a été condamnée à 175 francs d'amende pour avoir eu en sa possession du papier à cigarette. Elle ne se tient pas pour battue, car estimant que cette loi porte atteinte à la liberté individuelle, elle en appelle à la Cour suprême.

Voilà une loi qui aurait de la difficulté à s'acclimater en France, le pays privilégié de la cigarette.

## ARBORICULTURE

### LE GUI

Le gui est un phanérogame de la famille des *Lauranthacées*.

Ses feuilles sont persistantes et renferment dans la chlorophylle. Bien qu'il puise dans l'air l'acide carbonique nécessaire à la constitution de ses tissus, il ne peut, néanmoins, vivre sans le concours d'une autre plante dont la sève compose sa nourriture. *C'est un parasite.*

Les arbres qu'il affectionne sont : les robiniers, l'aubépine, mais plus particulièrement les pommiers et les peupliers. On le voit rarement sur les chênes et les poiriers.

Ses fruits sont des haies blanches, charnues, dont les grives, surtout, sont très friandes. Ce sont ces oiseaux qui, avec le bec ou les pattes, les transportent et les disséminent au loin, car elles sont très gluantes et adhèrent facilement aux branches qu'elles touchent; mais c'est surtout par la fiente des oiseaux que se fait la dissémination de la semence et la propagation du mal.

Ces haies, en effet, ne perdent pas leur vertu germinative en passant par l'estomac des grives; elles sortent intactes de leur corps. Déposées sur les branches, en hiver, elles germent promptement au printemps; la racine, après avoir percé l'écorce, prend possession de l'aubier sur lequel elle allonge et incruste ses jeun s racines, sous forme de *veines vertes*. A ce moment-là, le gui peut encore être détruit, pourvu qu'on ne laisse rien de ses racines, mais, quand il a deux ans d'existence, c'est peine perdue, il devient le *cancer des arbres*, car les racines, après avoir pris leur développement en surface, dégagent des pointes, de véritables bois qui pénètrent d'abord l'aubier puis tout le coin dur jusqu'au cœur.

C'est ainsi que bien que le gui assimile par ses feuilles, il amène le dépérissement de tout arbre sur lequel il s'implante, parce qu'il vit de sa sève. Il l'épuise, comme tous les végétaux épuisent le sol où pénètrent leurs racines.

M. C. Sarcé, qui cultive, à Pontvallain, dans la Sarthe, de véritables forêts de peupliers et qui fait au gui une guerre acharnée, cite un cas très suggestif et qui fait toucher du doigt le côté cancéreux et terrible du parasite.

« J'ai chez moi, dit-il, une avenue de peupliers, plantés en 1882. Voyant, un jour, apparaître sur l'un deux une petite tige de gui, je l'ai immédiatement fait disparaître avec enlèvement de l'écorce, grattage du bois et badigeonnage de la plaie avec du collant. Je croyais en avoir eu raison, car la plaie s'était cicatrisée,

mais les radicelles oubliées avaient continué leur chemin et le gui sortit du côté opposé. Il a ainsi traversé le tronc tout entier de l'arbre; sa croissance s'est arrêtée immédiatement et il n'a pas tardé à prendre la forme d'une masse; la partie au-dessus du gui est moins grosse que celle qui se trouve au-dessous; c'est, en un mot, un arbre condamné à périr. »

La conclusion de ce fait, c'est que le gui produit un mal irrémédiable quand il est implanté sur le tronc, parce qu'on s'en aperçoit généralement trop tard; heureusement, son habitat ordinaire n'est pas sur le tronc, mais sur les branches, car quel que soit l'enduit visqueux de la graine, elle est facilement entraînée par un agent atmosphérique quelconque, vent ou pluie.

Comme remède, il n'y a pas deux chemins; c'est l'élagage de la branche contaminée, car si on ne le fait pas, chaque année, des haies tomberont sur les branches inférieures, sans parler de la contagion que, de là, les grives répandront aux alentours, sur les peupliers et les pommiers.

Avec les crampons dont se servent les élagueurs et qui leur permet de monter comme des chats au sommet des plus hauts peupliers, il n'y a de branches impossibles à atteindre. Quant aux pommiers, leur visite n'offre aucune difficulté, mais comme chez eux, chaque branche a son importance dans l'équilibre et la fructification, il ne faudra faire tomber que les parties atteintes, au-dessous du gui. Ce serait peine perdue de se contenter d'enlever seulement les touffes.

Il y a bien une loi pour la destruction du gui, comme pour celle des chardons et des bourses des chenilles, mais quand les préfets se décident à prendre, pour leur application, des arrêtés, c'est l'affaire d'un ou deux ans, et puis, ce n'est pas général; le mal arrêté momentanément reprend de plus belle. C'est à chacun à travailler pour soi.

On sait que les Anglais, au moment des fêtes de Christmas, font venir de France des quantités considérables de gui. On peut donc en tirer un parti très rémunérateur, sans compter les raisons intrinsèques qui demandent sa destruction mais les Anglais, en gens avisés, viennent chercher le gui chez nous et ne le tolèrent pas chez eux, ainsi, du reste, qu'il n'est pas toléré en Hollande, en Belgique, et en Allemagne.

E. OUVRAY.

## Une Nouvelle Page de l'Histoire d'Antoine de Chabannes

et du Capitaine La Palice

(FIN)

Au commencement de l'année 1525, l'armée française était depuis plusieurs mois devant Pavie qu'elle n'avait pu prendre. Les vieux généraux voulaient qu'on se retirât et qu'on se gardât d'accepter le combat ; on savait qu'en temporisant quinze jours, l'armée ennemie, composée en grande partie de mercenaires « faute de paiement s'en iroit en fumée. » François 1<sup>er</sup>, insatiable de ses vieilles maximes chevaleresques, aima mieux suivre l'avis de l'amiral Bonnivet, qui déclarait indigne du roi de reculer devant le traître Bourbon, et, comme le dit l'historien Martin du Bellay, « estant prince magnanime, ou Dieu l'ayant ainsi ordonné, il ne voulut jamais tourner la tête ailleurs que devers l'ennemi. »

Le matin de Pavie, La Palice parla à François 1<sup>er</sup> en ces termes :

« Vous êtes pressé de combattre, sire, ne vaudrait-il pas mieux être certain de vaincre ? Notre sang est à vous, mais vous êtes à la France, et vous devez compte au pays de vos entreprises contre les ennemis de l'Etat. L'armée est affaiblie et nous sommes en mauvaise posture ; puisque Charles-Quint vous offre une trêve, acceptez-la, elle nous sauve. »

François 1<sup>er</sup>, sourd à ce conseil, tira l'épée, mais ce fut pour la rendre, car il fut vaincu ; toute sa brillante noblesse, ses généraux les plus renommés furent accablés et massacrés : le vieux Louis de la Trémouille, âgé de soixante-quinze ans, le comte de Tonnerre, le frère du marquis de Lorraine,

le sire de Laval, le duc de Longueville furent tués.

Ce fut là que mourut La Palice.

Il fut par un triste sort  
Blessé d'une main cruelle ;  
On croit, puisqu'il est mort  
Que la plaie était mortelle.

C'est grotesque, étant donnée la mort du héros.

Sorti, avec une poignée de braves, du fort qu'il défendait contre une armée espagnole, La Palice avait vu tomber autour de lui tous ceux que son exemple venait d'entraîner au combat. Nul moyen de retraite ne lui restait, et déjà couvert de blessures, il ne maniait plus qu'avec peine l'épée qui, jadis, lui ouvrit les portes de Ravenne et de Novarre.

Cependant il avise un pan de muraille qui peut le soutenir devant le choc de l'ennemi, il s'y accule et là, bien décidé à mourir glorieusement, comme il a vécu il appelle par son intrépide défense un grand nombre d'assailants. A chaque mouvement de son épée, il étend un ennemi à ses pieds, les fers de lance se croisent sur lui ; il les écarte de sa main armée, il abat ses nombreux adversaires, il se bâtit un rempart d'hommes devant son rempart de pierres. Un seul brave avec lui, et La Palice est sauvé ; mais il est seul, son bras s'affaiblit et le sang de ses veines s'échappe par ses blessures.

— Demande grâce ! lui crie-t-on.

Il va répondre par un dernier effort de courage, quand un soldat espagnol, qui vient de franchir la barrière humaine, lui détache, sur le crâne, un vigoureux coup de pique qui lui brise les os et le fait tomber expirant.

Regretté de ses soldats,  
Il mourut digne d'envie,  
Et le jour de son trépas  
Fut le dernier jour de sa vie.

Quelques copistes facétieux mirent :

Un quart d'heure avant sa mort,  
Il était encore en vie.

C'est qu'on ne sait pas comment il employa ce quart d'heure.

« Alors, dit un historien, La Palice est traîné à demi-mort dans la tente du général ennemi, celui-ci menace de le faire pendre par le bourreau de l'armée, s'il n'oblige pas à l'instant les assiégés à livrer le fort.

— Qu'on me porte aux pieds des remparts, dit La Palice d'une voix mourante.

Deux soldats portent aussitôt le maréchal vaincu devant la forteresse vainement assiégée. La Palice fait appeler son lieutenant ; il se nommait Cornon.

— Ami, lui dit-il, vous savez en quel état est la citadelle ?

Cornon, ému de voir son général en si piteuse situation, ne peut répondre que par un signe de tête.

— Il n'est pas l'heure de pleurer, continue le grand capitaine, il faut me dire si vous avez quelque espoir de tenir jusqu'à l'arrivée du duc de Nemours qui s'avance à marches forcées.

— Oui, nous tiendrons, ne dût-il venir que dans un mois, répond le lieutenant d'une voix ferme.

— Merci ! merci ! ajoute La Palice, retirez-vous ; adieu !

Se tournant ensuite vers le général espagnol, il lui dit :

— Faites de moi ce qu'il vous plaira, prenez ma loque humaine, que mon âme soit à Dieu, les nôtres feront leur devoir. »

N'est-ce pas sublime ? et comprend-on qu'un poète, même satirique, ait osé ridiculiser semblable mémoire et flétrir un grand nom par un déplorable abus d'esprit

Albert MELAYE.

## VARIÉTÉS

Histoire de saison

Chaque saison a ses histoires. En voici une qui est de circonstance en ce temps de déplacements et villegiatures. Elle comporte même sa moralité, à savoir qu'il faut toujours, même en voyage, lire ses lettres et ses journaux.

Un gentilhomme campagnard était parti pour l'Algérie, décidé à se donner quelques bons mois de vacances, et, pour en mieux jouir, il s'en allait à l'aventure, sans jamais laisser d'adresse, de manière à ne pas être suivi par son courrier. Il n'est cependant si agréable absence qui ne prenne fin. Au bout de trois mois, notre gentilhomme réintègre ses pénates, et à la gare, désireux de connaître les nouvelles, il interroge son régisseur, venu à sa rencontre.

— Eh bien, mon brave Baptiste, quoi de nouveau ?

— Néro, le chien, est mort empoisonné...

— Comment, empoisonné ?

— Oui, il avait mangé de la viande d'un des chevaux carbonisés...

— Comment cela, un des chevaux carbonisés !

— Oui, le jour où l'écurie a brûlé...

— L'écurie a brûlé ! Mais comment !

— Ce sont des flamèches que le vent avait poussées du château...

— Des flamèches du château !

Mais le château a donc brûlé aussi !

— Oui, c'est un cerge qui a mis le feu à un rideau le jour de l'enterrement de Mme la marquise !...

— Comment, ma mère est morte !

— Oui, en apprenant la fuite de Mme la comtesse...

— Comment ! ma femme s'est enfuie !

Alors le régisseur un peu surpris :  
— Monsieur le marquis ne sait donc rien !

Et l'histoire s'arrête là. Mais, comme tous les petits jeux de société, on peut la prolonger à l'infini...

A VENDRE  
**Poney et**  
**Voiture tonneau**  
 avec Harnais cuir jaune  
 Le tout garanti de tout vice  
 S'adresser à M. Magniez, rue des  
 Oulches à Dammartin.

COKES & CHARBONS en Gros

pour Foyers Domestiques et Industriels

Houilles etc. — — — — —

★

**A. OFFROY**  
 DAMMARTIN

CYCLES PEUGEOT  
 ET  
 MOTOCYCLETTES PEUGEOT  
 Absolument Garantis  
 de bon fonctionnement et de solidité

BICYCLETTES  
 Achille « OFFROY »  
 Construites avec Pièces PEUGEOT

- 150 Fr. -  
 AUTOS PEUGEOT

MACHINES A COUDRE PEUGEOT

ARMES NOUVELLES DARNE

Canon Fixe  
 Garanties 15 ans, à raison de 2.500 coups  
 par saison de chasse  
 avec l'emploi des poudres pyroxyliées

MODÈLE 1891, depuis. . . . . 190 Francs.  
 MODÈLE 1894, depuis. . . . . 325 Francs.  
 MODÈLE 1898, depuis. . . . . 700 Francs.

CANON PLUME SUR DEMANDE  
 En plus. . . . . 28 Fr.

CLOUS A FERRER NOUVELLE FABRICATION  
 LIMES ET ACIERS  
 etc., etc.

Les Bonnes Ménagères n'emploient  
 que le véritable **Savon extra-pur**

**LE NORMAL**

Ce Savon sans fraude, sans aucune  
 addition d'eau ni résine, est toujours  
 le meilleur et le plus économique. Il  
 se vend en morceaux, en barres et en  
 paquets.

— Refuser les Imitations —

**La vie heureuse . . . . .**  
**Le conseil des femmes**

Offrir aux Femmes le spectacle infini de  
 l'activité féminine, tel est le programme de  
 deux Nouvelles Revues que publie la li-  
 brairie Hachette.

**La vie heureuse** (56 pages de texte  
 avec plus de 70 splendides gravures tirées  
 sur papier de luxe, 50 centimes).

**Le conseil des femmes**, destiné à  
 faire connaître les conditions et ressources  
 des métiers et des carrières qui peuvent  
 être exercés par des femmes, la prépara-  
 tion qu'ils exigent, l'avenir qu'on en peut  
 attendre.

Tous les articles de **La vie heureuse**  
 et du **conseil des femmes** peuvent être  
 lus par les jeunes filles, et par tous les  
 membres de la famille.

En vente à la Librairie E. LEMARIE

**CHASSE 1905-1906**

Formules imprimées pour demandes  
 de permis de chasse. Cartes et car-  
 nets à souche. Règlements de  
 chasse.

**Rubans d'Ordres et Décorations**

Légion d'Honneur, Académie,  
 Médaille Militaire, Secours Mutuels,  
 ancienneté de Services, Médailles  
 commémoratives de campagnes  
 militaires, etc.

Le ruban, 0 f. 20 — La douzaine, 1 f. 90  
 Insignes pour Sociétés de  
 Secours Mutuels, Fanfares et  
 Sociétés diverses.

Directeur-Gérant E. LEMARIE

Dammartin — Imp. E. LEMARIE